

**La folie des femmes pour les “artistes” et autres hommes de spectacle**

Est-ce sous nos portiques qu'on te montrera une femme digne de tes vœux ? Y en a-t-il aux gradins de nos théâtres une seule que tu puisses aimer avec confiance et emmener de là chez toi ? Il suffit que Bathylle, ce mime lascif, danse la Lédé, pour que Tullie prenne feu, pour qu'Apula pousse soudain, comme dans l'étreinte, de longues plaintes ; l'attention immobilise Thymèle : encore innocente, Thymèle apprend. Il y a un autre genre de femmes ; quand, rideau remis et théâtre clos, les voix ne retentissent plus qu'au forum, dans la longue saison qui sépare les jeux plébéiens et mégalésiens on voit des femmes chasser leur ennui avec le masque, le thyrsé et le caleçon d'Accius. Urbicus, dans un baisser de rideau, fait rire la salle avec un exode d'atellane qui parodie le rôle d'Autonoé ; eh bien, Aélia l'adore : seulement elle est sans fortune. Il ne coûte pas rien à ces dames de forcer un comédien ! On en a vu qui ruinèrent la voix de Chrysogone, un tragédien fait les délices d'Hispulla : t'attends-tu à ce que ce soit Quintilien qui excite de telles passions ? Tu prends femme, c'est pour qu'Ephion le cithariste soit père, ou bien Ambroise le joueur de flûte. Dressons de longs tréteaux dans les rues étroites, décorons richement nos portes de lauriers : c'est pour que sous le voile d'un berceau incrusté d'écaille, ton noble rejeton, Lentulus, te présente les traits du mirmillon Euryale.

**Eppia : la passion pour un gladiateur**

La femme d'un sénateur, Eppia, a suivi une troupe de gladiateurs jusqu'à Pharos, jusqu'au Nil, jusqu'aux murailles de la trop fameuse Alexandrie ; les mœurs monstrueuses de Rome ont été scandaliser Canope. Sa maison, son mari, sa soeur, Eppia a tout oublié, elle ne se soucie plus de sa patrie ; elle a laissé ses enfants dans les pleurs, et je vais t'étonner plus encore, elle a renoncé aux Jeux et à Pâris. Elle avait pourtant grandi dans l'opulence familiale, dormi dans la plume d'un berceau passementé d'or ; elle n'en brava pas moins la mer ; elle avait déjà bravé l'honneur, qui est facile à balancer pour ces petites maîtresses. Les flots tyrrhéniens, les eaux ioniennes qu'on entend de loin retentir, toutes ces mers successives, elle les affronta intrépide. S'il faut courir un péril pour une juste cause, les femmes sont glacées de peur, leurs jambes tremblent et fléchissent : elles ne montrent une âme forte, elles n'ont de l'audace que pour se déshonorer. Pour obéir à son époux, une femme trouve dur de s'embarquer, elle ne supporte pas l'odeur de la sentine, elle voit tout tourner : mais une femme qui suit son amant a le cœur solide. Celle-là vomit sur son mari, celle-ci dîne avec les matelots, va et vient sur la poupe, s'amuse à tripoter les rudes cordages. Or quelle est la beauté qui fait brûler Eppia ? quelle jeunesse ? Qu'a-t-elle eu à contempler pour pouvoir endurer son surnom de *gladiatrice* ? Eh bien, c'est Sergiolus qui déjà se rasait le menton, qui avait le bras cassé, qui en était à l'espoir de la retraite ; en outre, sa figure ne manquait pas de défauts, grosse bosse en plein nez, meurtrissures du casque, œil chassieux. Mais c'était un gladiateur ; les gladiateurs sont des Hyacinthes ; ils passent avant enfants et patrie, avant une soeur et un mari. Le fer, voilà ce qu'elles aiment. Ce même Sergius, s'il avait reçu son congé, n'aurait plus été pour Eppia qu'un Veienton.

**Messaline : nymphomanie et dégradation**

Affaire privée, histoire d'Eppia, c'est bien. Mais observe les rivaux des dieux, écoute les malheurs de Claude. Dès que sa femme le voyait endormi, assez folle pour préférer un grabat au lit impérial, l'Auguste courtisane prenait deux manteaux de nuit et une servante. Ses noirs cheveux cachés sous une perruque blonde, elle arrivait au fétide et misérable lupanar, elle entraînait dans la chambre vide qui était la sienne ; là, toute nue, les seins serrés dans une résille d'or, elle se prostitue sous le faux nom de Lycisca et elle expose le ventre qui t'a porté, ô généreux Britannicus. Elle reçoit avec des caresses tous ceux qui entrent et elle réclame le salaire ; gisante, elle s'offre à des violences indéfiniment répétées. Bientôt le tenancier congédie ses femmes, elle a peine de partir ; au moins s'arrange-t-elle à fermer la dernière sa chambre ; encore brûlante du feu de ses désirs, fatiguée des hommes, mais non pas rassasiée, elle s'en va. Les joues noircies par la lampe fumeuse, elle apporte l'odeur du mauvais lieu dans le lit impérial.